

Cours : L'ivresse de vivre.

ETAPE 1 : Culture générale.

La beauté de la rencontre amoureuse... avec Wong Kar-Wai

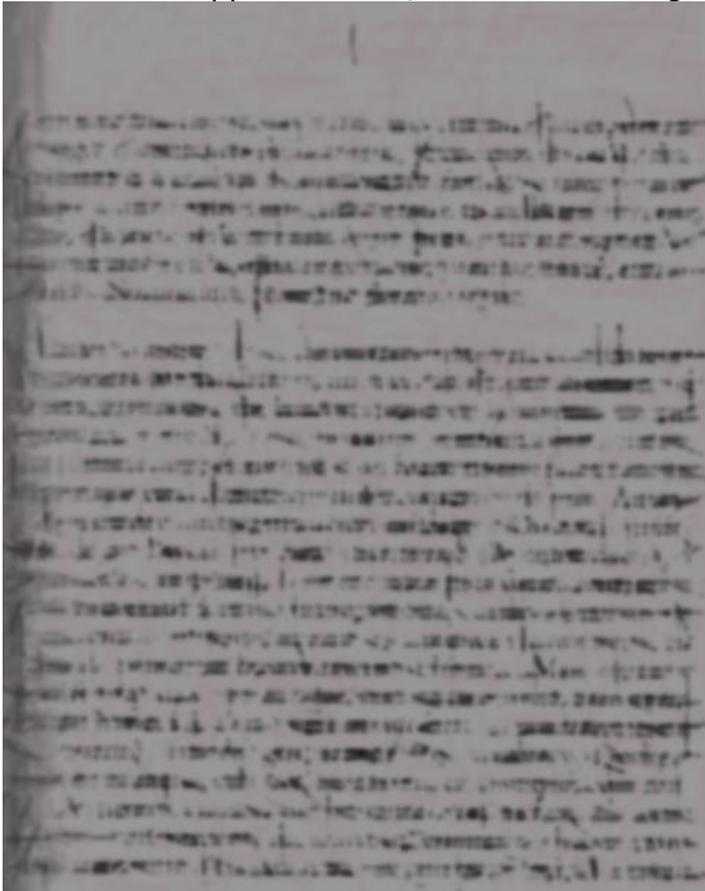


Œuvre 1 : Wong Kar-Wai, *Chungking Express*, 1995.

« Au plus fort de notre intimité, nous n'étions qu'à 0,01 cm l'un de l'autre. Je ne savais rien d'elle. Six heures plus tard, elle est tombée amoureuse d'un autre homme. »

La beauté du monde naturel... avec Philippe Jaccottet

Œuvre 2 : Philippe Jaccottet, *A travers un verger*, 1994.



un brouillard sans humidité, sans mélancolie, où l'on ne risque pas de se perdre; quelque chose, à peine quelque chose...

Essais, feintes, neiges; les vallées images recroisées, et sont pour le moment les moins disparates. Rien de mieux.

Ce qui, à la réflexion, s'imposait, était l'écriture légère, l'absence d'éclat, l'état de suspension au-dessus du sol, une certaine confusion plaisante et vive; à la limite du perceptible.

D'autre part, il ne fallait, comme toujours, écarter les rapprochements avec le monde humain qui faussent la vue: enfants neurs, jeunes filles, communiants; ou même avec les anges. C'était encore des arbres, c'était, quoi? ce qui désarme et provoque la pensée. Ce qui vous arrête, mais ne vous lève, au passage, devant d'un autre monde, traversé. Et déjà je ne les vois plus, ils n'auront duré que peu de jours.

Document 1 : Emission « Les poètes », 4 janvier 1974, ORTF. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=Bu0j7sb7Hiw>

« Ce que le jeune adolescent découvre, par exemple, quand il découvre la poésie, c'est que la dimension que l'on pourrait appeler l'infini, la dimension secrète du monde, celle qu'on n'arrive

pas à mesurer avec des mesures scientifiques, par exemple, celle qu'on ne peut pas chiffrer, celle qu'on ne peut pas figer dans des formules ou des schémas, eh bien, cette dimension, la poésie, mystérieusement, et même à l'intérieur de ses mesures et de ses règles propres, semble l'introduire, la garder. Dans un poème de Baudelaire comme *Le Balcon*, eh bien, il y a tout l'infini de l'existence, tout le secret de l'existence qui est présent à l'intérieur d'un cadre très rigoureux. Et je pense que c'est ça, peut-être, la tâche la plus belle, la plus justifiée de la poésie : c'est qu'elle introduit dans notre vie comme une espèce de clarté qui viendrait du plus haut, sur les objets quotidiens, sur les moments les plus simples, les plus quelconques de la vie, les plus communs de la vie, qu'elle introduit cette espèce de lumière insaisissable. »

La beauté de l'ivresse de vivre... avec Charles Baudelaire

Œuvre 3 : Baudelaire, « Enivrez-vous », *Petits poèmes en prose*, 1869.

Il faut être toujours ivre. Tout est là : c'est l'unique question. Pour ne pas sentir l'horrible fardeau du Temps qui brise vos épaules et vous penche vers la terre, il faut vous enivrer sans trêve.

Mais de quoi ? De vin, de poésie ou de vertu, à votre guise. Mais enivrez-vous.

Et si quelquefois, sur les marches d'un palais, sur l'herbe verte d'un fossé, dans la solitude morne de votre chambre, vous vous réveillez, l'ivresse déjà diminuée ou disparue, demandez au vent, à la vague, à l'étoile, à l'oiseau, à l'horloge, à tout ce qui fuit, à tout ce qui gémit, à tout ce qui roule, à tout ce qui chante, à tout ce qui parle, demandez quelle heure il est ; et le vent, la vague, l'étoile, l'oiseau, l'horloge, vous répondront : « Il est l'heure de s'enivrer ! Pour n'être pas les esclaves martyrisés du Temps, enivrez-vous ; enivrez-vous sans cesse ! De vin, de poésie ou de vertu, à votre guise. »

La beauté de la fureur de vivre, avec James Dean ?

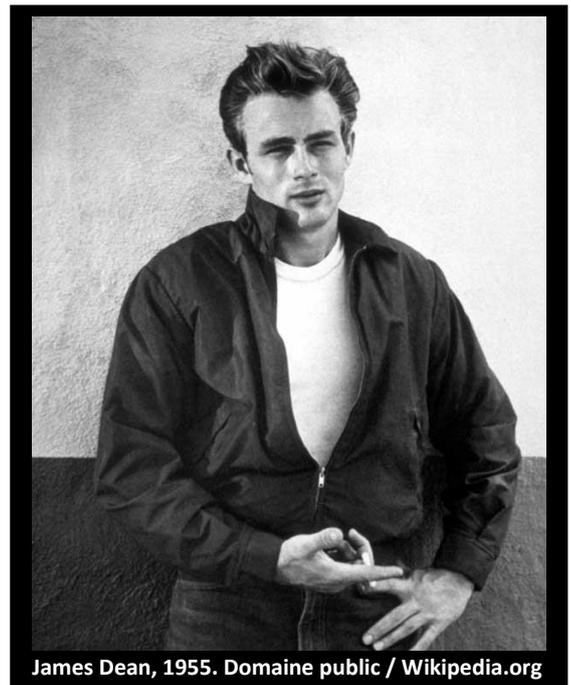
Œuvre 4 : Nicholas Ray, *La fureur de vivre*, 1955.

Nouvellement arrivé à Los Angeles, Jim, en conflit avec ses parents, essaie de s'intégrer au mieux. Il rencontre Judy, Plato, et toute une bande d'adolescents désaxés.

« Une image s'impose à moi pour évoquer le style de Nicholas Ray, nourri de violence acide et de tendresse, de désespoir et d'amour, c'est celle d'une mélodie jouée au plus aigu d'un violon : à la limite de la tolérance de l'oreille et du cœur. *La Fureur de vivre* est le film qui pousse le plus loin cette recherche de l'aigu, son timbre déchirant me brise. Peu de films m'ont fait autant souffrir par leur seule vertu de leur style. » (André Bazin)

Source :

<https://www.cinematheque.fr/film/35507.html>



James Dean, 1955. Domaine public / Wikipedia.org

ETAPE 2 : Ecriture personnelle.

« Il faut être toujours ivre. Tout est là : c'est l'unique question. », déclare Baudelaire. Qu'en pensez-vous ?